

# Félicité et le Taureau: Ironie Dans Un Coeur Simple de Flaubert\*

William J. Beck<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ:** Travail sur le conte *Un Coeur simple* de Flaubert, où on analyse le mode de réalisation de l'ironie flaubertienne à partir du nom du personnage: Félicité. On y considère également la ressemblance entre la Félicité de Flaubert et celle du martyrologe romain du troisième siècle, aussi bien que la variation élaborée par Flaubert en ce qui concerne l'animal persécuteur des deux saintes. On interprète la signification symbolique du taureau à l'intérieur du récit.

Après un siècle environ, l'oeuvre littéraire de Gustave Flaubert continue d'inspirer à la fois de l'admiration et du respect pour le talent du romancier, tout en demeurant une source féconde de controverse pour ce qui est de l'interprétation d'ouvrages entiers ou d'événements particuliers. L'un des problèmes littéraires le plus persistant, compliqué, toujours stimulant, est l'usage que fait l'auteur de l'ironie. Je n'ai pas l'intention de soulever dans ce court article les complexités et subtilités fréquemment inhérentes à cet exercice littéraire. Je m'efforcerai plutôt d'illustrer les dimensions du problème à l'aide d'un simple incident tiré de la courte histoire de Flaubert, *Un Coeur simple*.

Les premières critiques et interprétations d'*Un Coeur simple* étaient généralement dépourvues de pénétration imaginative. Brune-

---

\* Recebido para publicação em abril de 1988.

1. Professor de Francês da Virginia Commonwealth University.

tière, par exemple, a sommairement écarté le conte comme étant l'histoire d'une paysanne ignorante. Une plus grande connaissance à la fois de Flaubert et de son art ainsi qu'une appréciation plus nuancée de son génie créateur ont toutefois considérablement aidé à mieux comprendre l'ensemble de sa production littéraire. Ceci est particulièrement vrai pour *Un Coeur simple* qui, analysé en profondeur, se révèle passablement énigmatique. Le fait qu'une grande revue américaine ait, à elle seule, publié sept articles à ce sujet en dix ans témoigne de l'intérêt et des commentaires que cette brève histoire a suscités récemment.

L'un des incidents décrits dans *Un Coeur simple* qui a toujours suscité en moi un vague mélange de perplexité et d'amusement après la lecture de ce conte avec mes étudiants, est l'épisode, au début de l'histoire, de la poursuite de Félicité par un taureau. Mme Aubain, on s'en souvient, avait une ferme à Geffosses et, lorsque le temps s'y prêtait, elle allait parfois passer une journée à la campagne en compagnie de ses deux enfants et de Félicité. Alors qu'ils retournent à la maison un soir d'automne, traversant les prés où des boeufs sont couchés dans l'herbe, le petit groupe se trouve nez à nez avec un taureau furieux qui a surgi inopportunément de la brume crépusculaire. Fonceant droit sur les deux femmes, la bête menace leur vie même, mais grâce aux efforts héroïques de Félicité, Mme Aubain et ses enfants son sauvés. Félicité, jetée contre la clôture par le taureau, a manqué d'être encornée par la bête furieuse. Pendant des années, cet incident, et particulièrement le rôle joué par Félicité, qui est bravement venue à la rescousse, demeura un sujet de conversation et suscita une profonde admiration envers la servante à Pont-l'Évêque; Félicité, d'une façon caractéristique, n'en tira aucune fierté. Les éléments comiques dans cet épisode sont évidents: il suffit d'un peu d'imagination pour se représenter les deux femmes et les enfants, poursuivis par l'animal furieux, s'enfuir en boitant, et traversant le pâturage en trébuchant. La description que fait Flaubert du taureau, surpris et quelque peu désorienté parce que Félicité a enfin réussi à se montrer plus maligne que lui, ajoute une autre dimension amusante.

La signification de cet incident, cependant, nous laisse perplexes. Pourquoi Flaubert a-t-il choisi d'inclure cet étrange épisode dans ce qui apparaît comme la simple description d'une journée à la campagne? A première lecture, il est vrai, l'événement semble

purement gratuit et aucune explication n'apparaît comme justifiée; c'est un événement banal. Et cependant, des rencontres ultérieures dans le passage font naître un sentiment de perplexité et suggèrent au lecteur qu'il existe très probablement une explication plausible à l'inclusion de cet incident dans la narration. Un examen sérieux de la nature et de la signification du rôle de Félicité dans le conte sera utile à cet égard.

De nombreux critiques d'*Un Coeur simple* ont soit pressenti soit affirmé énergiquement que Félicité était une sorte de sainte moderne. Il est vrai qu'en plus de sa capacité à aimer et à servir, Félicité, comme beaucoup de saints, connaît la solitude morale; tout au long du récit, le lecteur se rend compte de son isolement. Félicité ne s'est jamais mariée, et cette chaste et sainte paysanne complète la trilogie de saints dans les *Trois Contes* de Flaubert, titre qu'a donné le romancier aux trois contes traitant de Saint Julien, Saint Jean-Baptiste, et d'un autre prétendu saint, un coeur simple, Félicité. Dans un article sur Saint Julien l'Hospitalier, Victor Brombert parle de Félicité comme d' "...une sorte de sainte<sup>2</sup>." Plus récemment encore, le professeur English Showalter a insinué que Félicité était destinée à la sainteté. "J'ai le sentiment que l'on peut aisément justifier la foi de Félicité théologiquement: c'est la simple foi de l'enfant, et sa vie pourrait être appelée une preuve des Béatitudes<sup>3</sup>." Le professeur Harry Levin, en parlant des *Trois Contes* de Flaubert dans un recueil d'essais critiques, soutient qu': "*Un Coeur simple* n'est cependant pas moins touché par la sainteté que les autres. L'écrit le plus affirmatif de Flaubert, il est son contre-mémoire à *Madame Bovary*<sup>4</sup>." Enfin, dans son dernier livre sur Flaubert, Victor Brombert déclare de façon catégorique que "...le récit compatissant de cette femme ingénue rejoint parfois l'hagiographie<sup>5</sup>."

Ouvrtement, ou parfois seulement de manière implicite, le thème de la sainteté revient tout au long des oeuvres de Flaubert.

---

2. Victor Brombert. «Flaubert's *Saint Julien*: The Sin of Existing,» *PMLA* LXXXI (Juin, 1966a), p. 302. (Ma traduction).

3. English Showalter, Jr. «*Un Coeur Simple* as an Ironic Reply to Bernardin de Saint-Pierre,» *French Review*, XL (Octobre, 1966), p. 55. (Ma traduction).

4. Harry Levin, «Flaubert: Spleen and Ideal,» dans *Flaubert A Collection of Critical Essays*, éd. Raymond Giraud, 1964, p. 62. (Ma traduction).

5. Victor Brombert. *The Novels of Flaubert*, 1966b, p. 238. (Ma traduction).

Le sujet est au centre d'*Un Coeur simple*, et comme nous avons vu, plusieurs critiques ont affirmé que Félicité était une sainte. Toutefois, au-delà du fait de suggérer que cette servante de campagne a mené une existence de sainte, exemplaire par son auto-abnégation et son amour profond, et que le récit plein de compassion que fait Flaubert de sa vie rejoint en fait l'hagiographie, aucun commentateur n'a indiqué ou seulement suggéré qu'il y ait des liens éventuels ou implicites dans *Un Coeur simple* avec le prototype d'une sainte. Une telle démonstration n'est pas nécessaire dans les deux autres contes car le romancier se sert de manière explicite des vies de Saint Julien et de Saint Jean-Baptiste. Dans *Un Coeur simple*, d'autre part, nous avons le portrait d'une éventuelle sainte moderne; y avait-il, même ici, cependant, une première sainte qui aurait bien pu servir de modèle au romancier?

Pendant la persécution des Chrétiens sous le règne de Septimus-Severus au début du troisième siècle, le procureur romain, Hilarian, condamna à mort cinq convertis à la nouvelle religion: Revocatus, Saturninus, et Saturus, trois jeunes hommes, ainsi que Perpétue, qui était mariée et venait d'une famille distinguée, et son esclave, Félicité, qui était enceinte. La sentence, prononcée par Hilarian dans le Forum Romain à Carthage en 203, décréta que tous les cinq devaient être tués par les bêtes aux jeux du 7 mars, fête de Geta Caesar. Le matin des jeux, les convertis entrèrent dans l'amphithéâtre avec confiance et sérénité. Les trois hommes furent tués presque immédiatement, quand on lâcha sur eux les bêtes, un sanglier, un léopard, et un ours. Les deux jeunes femmes furent chargées par ce que l'on appelait une "vache sauvage." Toutefois, elles survécurent miraculeusement à leurs mutilations; la foule, satisfaite pour quelque temps, leur permit de regagner leur cellule. Par la suite, toutes deux furent décapitées et leurs corps furent pieusement conservés dans la Grande Basilique à Carthage<sup>6</sup>. Depuis

---

6. Il y a peut-être un certain nombre d'ouvrages que le lecteur désire consulter pour ce qui est de la vie de Sainte Félicité. Le plus accessible est l'ouvrage classique en anglais de Butler, *Lives of the Saints*, édité par Herbert Thurston et Donald Attwater, (Edition Complète), Volume I, pp. 493-498. On trouve moins facilement *The Passion of Saint Perpetua*, par R. Waterville Muncey, Londres, non daté, mais il est plus complet quant aux éditions du manuscrit original sur Sainte Perpétue et Sainte Félicité, la documentation et les commentaires. On trouve aussi, en français, *Les Origines du Culte des Martyrs*, Hippolyte Delehaye, Bruxelles, 1933, pp. 377-378.

le quatrième siècle, leurs noms sont restés dans la martyrologie romaine; le nom de Perpétue, et celui de son esclave Félicité, sont mentionnés dans le Canon de la Messe. En outre, il est intéressant de remarquer que le nom de Félicité est le premier nom de femme, sans compter bien sûr Marie, évoqué dans la Messe. C'est là sans aucun doute une marque d'honneur insigne et une preuve de l'estime dans laquelle sa mémoire est gardée.

Que Flaubert ait été au courant de l'existence de ce remarquable personnage parmi les martyrs primifs est évident<sup>7</sup>. Il connaissait en détail une vaste partie de l'iconographie, et cette grande sainte n'aurait guère pu échapper à son oeil perspicace. Après tout, il avait déjà achevé une importante recherche détaillée sur l'histoire de Carthage en vue de *Salammbô*; il était même allé en Afrique du nord et précisément dans le site de Carthage en 1858 pour obtenir un aperçu plus net de cette région. Son esquisse minutieuse pour *Madame Bovary* et *Un Coeur simple*, en particulier pour le premier de ces deux ouvrages, dans lequel il fit une description détaillée de la Messe, montre incontestablement que Flaubert, une fois le plan pour *Un Coeur simple* établi par écrit en mars 1876, connaissait très bien les actions de Félicité et de Perpétue.

Dans son plan pour *Un Coeur simple*, Flaubert avait divisé l'idée générale de l'oeuvre en cinq parties: celles qui sont présentes dans la version finale. Dans la première partie, il projetait de décrire dans ses moindres détails les aspects de la maison de Mme Aubain; dans la deuxième partie, son esquisse appelle une description de la vie de Félicité après qu'elle eut été engagée par Mme Aubain. Il est significatif que tout en étant non-spécifique d'un bout à l'autre, son esquisse requiert expressément l'inclusion de la scène du taureau dans la deuxième partie. Autrement dit, alors que tous les événements et détails étaient laissés de côté pour être ajoutés par la suite c'est à dire pendant la rédaction de l'histoire, Flaubert n'a pas

---

7. Il est évidemment impossible de citer un texte précis consulté par Flaubert. Toutefois, outre les missels français, toujours facilement accessibles, Flaubert aurait pu voir l'édition du manuscrit original de H. Valessius, publié à Paris, 1664. Il semblerait davantage qu'il ait vu un texte imprimé à une date ultérieure: P. Munter, *Primordia Ecclesiae Africanae*, 1829; Ruinart, *Acta Sincera Martyrum*, 1959; la *Patrologia Latina*, 1864, de l'Abbé J. P. Migne. *L'Histoire des persécutions de l'Eglise*, Paris, 1875, de Benjamin Aube, contrairement aux autres, n'a pas de manuscrit original imprimé.

manqué de se reppeler d'insérer l'épisode avec Mme Aubain, Félicité, les enfants, et l'animal furieux. Cette scène, qui à la première lecture semble plutôt gratuite et sans besoin dramatique ou thématique, en fait alors, quelque chose de crucial dans l'esprit de Flaubert.

La ressemblance entre la Félicité du troisième siècle et la Félicité de Flaubert est frappante et même convaincante: toutes deux étaient servantes d'une femme riche, quelque peu noble; toutes deux furent poursuivies dans un endroit pareil à une arène, par un animal enragé; toutes deux étaient des Chrétiennes profondément engagées; toutes deux moururent en martyrs; (toute la vie de Félicité fut une vie de sacrifices et d'abnégation); on ne peut que les considérer toutes deux comme des saintes<sup>8</sup>. Toutefois, alors qu'il est clair qu'il y a quelques ressemblances très significatives entre les deux femmes et les événements décrits, il est également évident que l'unique et grand désaccord implique le changement qui s'opère de la "vache folle" à un "taureau" dans la traduction de Flaubert. Si Flaubert a effectivement pris modèle pour son "héroïne" sur l'ancienne Félicité, comment expliquer la variation frappante que le romancier a introduite dans la narration de l'épisode? C'est manifestement un nouvel exemple de l'ironie si fréquemment utilisée par Flaubert.

Toutefois, le dessein général d'*Un Coeur simple* n'est pas ironique. Flaubert lui-même, alors qu'il exposait à grands traits l'histoire pour Mme Roger des Genettes, insista sur le fait que l'histoire était "grave et triste, et aucunement ironique." Le sens fondamental du conte est qu'il a sa source en grande partie dans le ton de tendresse et de compassion toujours envahissant. Nier l'authenticité de cette humeur indiquerait nettement, me semble-t-il, une mauvaise lecture de l'histoire. Dans *Un Coeur simple*, donc, Flaubert a écrit avec compassion la vie d'une personne sainte, qui sans proférer de plainte a transcendé toute souffrance terrestre dans l'humilité et dans l'amour.

Alors que l'implication initiale de l'histoire n'est pas ironique, il est vrai néanmoins que dans la mode flaubertienne, des éléments d'ironie significatifs sont présents. Typiquement, les exigences

---

8. Au premier mars, 1876, Flaubert avait complété son esquisse pour *Un Coeur simple*; il a commencé à écrire le texte au milieu du mois de mars. Voir Benjamin Bart, *Flaubert*, 1967, pp. 689-690. La fête de Félicité est le sept mars.

impérieuses de l'art ainsi que le besoin créateur et le talent de Flaubert font inéluctablement surface. Le résultat est un niveau d'ironie qui dépasse les exigences du point de vue littéraire et de la construction artistique. En utilisant l'incident de la "vache folle" Flaubert connaissait sans aucun doute les effets spectaculaires de la situation. Le récit de Félicité poursuivie par une vache ne serait pas tout à fait aussi provocant, amusant, ou même, ironique que Félicité pourchassée par un taureau furieux. Sur le plan symbolique au moins, la dernière interprétation a évidemment une signification plus comique, peut-être même plus poignante. Plus loin, le lecteur attentif ne verra-t-il pas un parallèle, une sorte de réplique ironique, entre cet incident et un incident antérieur, à celui où Félicité était poursuivie par Théodore? Flaubert était de toute évidence amusé de ce que cette vierge sainte parvint à éviter toute sa vie d'être possédée par un homme. De plus, la description que fait Flaubert de la scène ne manque pas entièrement de symbolisme Freudien:

Félicité se retourna, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement.

Plus loin Flaubert écrit:

Le taureau avait acculé Félicité contre une clairevoie; sa bave lui rejaillissait à la figure, une second de plus il l'éventrait. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta.

C'est lors de son voyage en Afrique que Flaubert conut la mystique vierge flamande qui passa toute sa vie dans un village de province. Comme on le sait, ce personnage devint finalement Emma Bovary. Ne devrions-nous pas voir, cependant, l'essentiel de sa première esquisse de ce personnage fictif comme prenant finalement forme dans le rôle de Félicité?

Le lecteur doit accepter *Un Coeur simple* tel qu'il est; nous avons vu que Flaubert est certainement sérieux: Félicité est vraiment une sainte. En termes strictement objectifs, elle est rarement "heureuse;" dans un sens plus profond, "béatifiée" est le mot le plus exact à utiliser pour la décrire. Le mot "béatitude" vient du latin *beatitudo* qui signifie approximativement félicité ou bonheur

par la satisfaction spirituelle. Le "bonheur" est si facilement confondu avec l'"hédonisme" alors que le "bonheur" dans le sens de "béatitude" est un état infiniment plus élevé que le bonheur hédoniste. Vue de cette perspective, Félicité est en fait heureuse, et son nom n'est pas ironique. Ce n'est qu'en second lieu que l'on peut penser que son nom est satirique. Sur ce dernier plan, Flaubert, sans aucun doute, exprimait simplement une forte tendance de sa part à s'émerveiller de la combinaison de l'ignorance humaine et de la perspective de bonheur dans cette vie.

Je me suis apparemment écarté de la thèse centrale de cette étude afin d'établir un parallèle entre l'éventuelle ironie dans l'usage du nom de Félicité et la valeur satirique que l'on pourrait attribuer à l'épisode du taureau. Avec le nom de l'héroïne, objectivement, l'épisode du taureau enragé est "vrai." C'était, en effet, un événement, quoique étrange, dans la vie fictive de Félicité. Sa fidélité et sa confiance enfantine, son éternelle innocence, (parlant de la scène du taureau, Flaubert déclare, "Félicité n'en tira aucun orgueil, ne se doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque."), mènent à la béatitude, qualité de la véritable félicité, ce qui est la condition des saints. Quant on connaît l'origine possible de cet épisode, cependant, à savoir la "vache folle" des premières persécutions chrétiennes, une pointe d'ironie apparaît. Premièrement, le changement d'une vache en taureau est peut-être une expression perverse de l'attitude de Flaubert vis-à-vis de toute sexualité et est symbolique de l'éternelle poursuite de la femme par l'homme. De plus, cette attitude est peut-être un peu capricieuse, l'expression peut-être cachée de l'appétit mental de Flaubert pour la jouissance sexuelle. Troisièmement, et c'est le point le plus important, c'est le commentaire ironique de Flaubert sur la possibilité réduite pour des actions héroïques dans les temps modernes, l'impossibilité de l'exotisme, une autre expression du dédain que Flaubert ressent pour le monde contemporain. L'épisode représente l'absence de risque que doit vivre le saint moderne. Combien diminué, combien ironique, quand on le compare à la grandeur, la noblesse, la signification historique des dangers encourus par la vraie Félicité!

*Paganisme, christianisme, et maflisme*, aimait beaucoup dire Flaubert, caractérisent les trois phases de l'histoire du monde<sup>3</sup>.

---

9. Giraud, p. 61.



Alors que le sens des deux premiers termes, en tant que descriptions de l'antiquité et du moyen âge est facilement compréhensible, le troisième mot, synonyme de modernité, offre des difficultés. Littéralement, un mufle est le museau d'un animal, un homme grossier et brutal, ou un individu mal élevé; en argot cela désigne le fait d'être dépourvu de culture, d'élégance, ou de délicatesse. Manifestement, la triple description que fait Flaubert de la civilisation occidentale se retrouve en quelque sorte dans les *Trois Contes*. Tandis que le chiffre trois dans le titre pourrait avoir une signification religieuse, les trois contes eux-mêmes représentent évidemment un triptyque: la peinture de Flaubert représente la vie illuminée des trois saints. Chacun d'entre eux, par ordre décroissant, est un portrait vif en prose des trois divisions que fait le romancier de l'histoire du monde: Félicité, la sainte française du dix-neuvième siècle; Saint Julien, le représentant de l'époque médiévale; et enfin, Saint Jean-Baptiste, un personnage historique de l'ère du paganisme décrit avec tant de couleurs dans *Hérodiad*<sup>10</sup>. Quand elle est comparée à son prototype antérieur, toutefois, combien délayée et décolorée apparaît l'image de Félicité, même si des parties de la peinture elle-même peuvent être envahies par la lumière et les couleurs vives de l'été! De plus, placé près des deux autres panneaux du triptyque, même le portrait en prose que fait Flaubert de Félicité est loin d'être aussi exotique.

Les *Trois Contes* symbolisent le conflit religieux, et surtout, le conflit intérieur esthétique de Gustave Flaubert. Alors qu'il maintint pendant la plus grande partie de sa vie une haine envers la bourgeoisie, une haine que l'on a peut-être exagérée pendant trop longtemps, l'idéaliste secret qui était en lui aspirait à des temps passés, des temps et des lieux plus exotiques. Toutefois il était lui-même né bourgeois et avait été élevé en bourgeois. De cela il était douloureusement conscient, et pour cette raison, sa représentation de la bourgeoise sainte, Félicité, n'était pas en elle-même ironique. Nous avons pour cela l'assurance du romancier et nous devons de croire qu'il était sincère. Félicité n'est absolument pas la victime de l'antipathie de Flaubert; pour elle il se montre sensible et compatissant. Toutefois, quand on la compare aux

---

10. Quand Flaubert préparait le manuscrit pour *Hérodiad*, il a toujours appelé son conte le *Saint-Jean*.

personnages des deux autres contes, on remarque aisément un troisième niveau d'ironie jusqu'ici insoupçonné. Les critiques ont pendant trop longtemps négligé d'attirer notre attention sur cette importante expression d'ironie dans les *Trois Contes* de Flaubert. L'ennemi mortel de Flaubert était le temps, la monotonie de la vie moderne; l'homme moderne en général, présentait Flaubert, avait une envie morbide de fuir l'étroitesse du quotidien. C'est largement contre ces choses que l'indignation et la colère du romancier, d'où son ironie, se déchaînent. *Un Coeur simple* donc, mais pas Félicité, un coeur simple, illustre le dégoût esthétique de Flaubert pour la vie moderne<sup>11</sup> Symboliquement, le changement déplorable effectué depuis l'antiquité est illustré par une comparaison de l'épisode du taureau dans le conte avec son premier prototype.

Un moyen d'échapper à l'âge du muflisme est de pratiquer l'auto-abnégation, de se retirer de la grossièreté de la société moderne, ou de confronter le monde au coeur simple suggéré dans les Béatitudes. Tel fut le chemin suivi par Félicité. Dans la poursuite d'idéaux — l'éternelle quête de l'homme — la seule autre délivrance de la dure réalité, de l'ennui de la vie moderne, le fléau du dix-neuvième siècle ainsi que notre propre fléau, se fait par une descente, réelle ou imaginaire, dans les époques héroïques du passé, par des voyages vers des pays exotiques, ou à travers l'ardeur de la création littéraire<sup>12</sup>. Telle qu'elle fut illustrée par sa poursuite presque religieuse de la mystique de l'Art, par sa dévotion au passé, et par ses pèlerinages successifs vers l'au-delà, la dernière voie, de toute évidence, fut choisie par le moine de Croisset.

---

11. Pendant plusieurs années, Flaubert soutint qu'il était lui-même la réincarnation de Saint Polycarp, et pendant les dernières années de la vie du romancier, ses amis lui offrirent une célébration annuelle en mémoire à ce saint. Il est bon de noter ici que Saint Polycarp, un des premiers évêques de Smyrna, est surtout connu pour son exclamation, «Mon Dieu, mon Dieu, dans quel siècle m'as-tu mis!» Voir Bart, p. 707.

12. Victor Brombert a déclaré: «C'est cette insatisfaction et cette convoitise, cette condamnation du moi et le désir de la transcender qui fait ressortir dans l'oeuvre de Flaubert cette 'aspiration vers l'infini' qui, selon Baudelaire, est une des caractéristiques les plus significatives du Romantisme. Il ne fait pas de doute que son obsession sur le thème de la sainteté marque, sous divers déguisements et avatars, une crise manifeste de sa foi.» Article cité en première note, p. 302. (Ma traduction).

**RESUMO:** Estudo do conto *Un Couer Simple* de Flaubert, onde se analisa o modo de realização da ironia flaubertiana, a partir do nome da protagonista: Félicité. Considera-se ainda a aproximação entre ela e Santa Felicidade, mártir do século 3, assim como a variação elaborada por Flaubert quanto ao animal perseguidor das duas santas. Interpreta-se o significado simbólico do touro no interior da narrativa.